THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome 3

Club de l'Honnête Homme

© *Librairie Plon. Les éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973.*

此为试读, 需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

JEAN
DE LA FONTAINE

UN SOIR
QUAND ON EST SEUL

CHEZ LA REINE
ISABEAU

L'ILLUSIONNISTE

DEBURAU

PASTEUR

JEAN
DE LA FONTAINE

Comédie en quatre actes

*Représentée pour la première fois
au théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 17 décembre 1916.*

A Anatole France,
qui fit à cette comédie l'honneur de l'aimer.
S.G.

PERSONNAGES

MM.

Jean de La Fontaine Sacha Guitry
Monsieur Jannart, son oncle Gildès
Le capitaine Poignan,
l'amant de sa femme Marcel de Garcin

Mmes

Madame de La Fontaine, sa femme Charlotte Lysès
Mademoiselle Certain, sa maîtresse Yvonne Printemps
Madame de La Sablière, son amie Simonne Frévalles
Ninon de Lenclos, son ennemie Nelly Cormen
Anaïs, sa servante à Paris Madeleine Barjac
Martine, sa servante
à Château-Thierry Mag Degaral
Il y a aussi *un valet de pied* M. Georges Barral

LE MAL MARIÉ

*Que le bon soit toujours camarade du beau,
Dès demain je chercheray femme ;
Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau,
Et que peu de beaux corps hostes d'une belle âme
Assemblent l'un et l'autre point,
Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.
J'ay vu beaucoup d'Hymens, aucuns d'eux ne me tentent :
Cependant des humains presque les quatre parts
S'exposent bardiment au plus grand des hazards ;
Les quatre parts aussi des humains se repentent.
J'en vais alléguer un qui s'estant repenti,
Ne put trouver d'autre parti,
Que de renvoyer son épouse
Querelleuse, avare et jalouse.
Rien ne la contentoit, rien n'estoit comme il faut,
On se levoit trop tard, on se couchoit trop tôt,
Puis du blanc, puis du noir, puis encore autre chose :
Les valets enrageoient, l'époux estoit à bout ;
Monsieur ne songe à rien, Monsieur dépense tout,
Monsieur court, Monsieur se repose.
Elle en dit tant, que Monsieur à la fin,
Lassé d'entendre un tel lutin,
Vous la renvoye à la campagne
Chez ses parents. La voilà donc compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons
Avec les gardeurs de cochons.
Au bout de quelque-temps qu'on la crut adoucie,
Le mary la reprend. Eh bien, qu'avez-vous fait ?
Comment passiez-vous vostre vie ?*

Sacha Guitry

*L'innocence des champs est-elle votre fait ?
Assez, dit-elle ; mais ma peine
Etoit de voir les gens plus paresseux qu'icy :
Ils n'ont des troupeaux nul soucy,
Je leur sçavois bien dire, et m'attirois la haine
De tous ces gens si peu soigneux.
Eh, Madame, reprit son époux tout à l'heure,
Si votre esprit est se hargneux
Que le monde qui ne demeure
Qu'un moment avec vous, et ne revient qu'au soir,
Est déjà lassé de vous voir,
Que feront des valets qui toute la journée
Vous verront contre eux déchaînée ?
Et que pourra faire un époux
Que vous voulez qui soit jour et nuit avec vous ?
Retournez au village : adieu : si de ma vie
Je vous rappelle, et qu'il m'en prenne envie,
Puissé-je chez les morts avoir pour mes péchez,
Deux femmes comme vous sans cesse à mes costez.*

Jean de La Fontaine.

ACTE PREMIER

LE DÉCOR

Le premier acte se passe en 1656, à Château-Thierry, dans la maison natale de Jean de La Fontaine.

Il y a dans le décor trois portes : une à droite, une à gauche — et la troisième, qui est vitrée, se trouve entre deux fenêtres au fond — et elle s'ouvre sur la cour.

Au lever du rideau, Mme de La Fontaine est là, qui brode. On ne voit qu'elle en scène. Un large et haut fauteuil est tourné vers la cheminée où flambe un feu de bois. Des cloches, au loin, disent qu'il est onze heures. Un instant après le lever du rideau, Martine, la servante, ouvre la porte de gauche et passe la tête.

Martine : C'est bien quatre couverts qu'il faut mettre, madame ?

Madame de La Fontaine : Oui, quatre. Et que l'on fasse griller du pain pour M. Poignan.

Martine : Bien, madame.

Martine a refermé la porte. Un instant plus tard, M. le capitaine Poignan franchit la grille, là-bas, tout au fond du théâtre et il la referme derrière lui. Puis il traverse à grands pas la cour et paraît sur le seuil de la porte qu'il a brusquement ouverte.

Poignan : Tu es seule ?...

On entend alors un « non » sec, et Jean de La Fontaine, qui se trouvait dans le fauteuil tourné vers la cheminée, se dresse et continue.

Jean de La Fontaine : Non... je ne suis pas seul : ma femme est là aussi !... Et ma foi, c'est une idée, cela... tutoyons-nous !... Nous sommes presque cousins, et nous sommes de vieux amis, n'est-ce pas ?

Sacha Guitry

Poignan : Eh ! oui...

Jean de La Fontaine : Eh bien ! tutoyons-nous,

Poignan est comme pétrifié. Mme de La Fontaine dissimule mal son effroi, et La Fontaine les regarde tous deux en souriant.

Jean de La Fontaine, à Poignan : Comment vas-tu ?

Poignan : Bien...

Jean de La Fontaine : Il n'est rien arrivé de nouveau ?

Poignan : Non...

Jean de La Fontaine : Quel temps fait-il ?

Poignan : Pas mauvais...

Jean de La Fontaine, bâillant sans en avoir envie : Tu sais que je dormais, et que tu m'as éveillé en ouvrant si brusquement la porte. (*S'adressant à sa femme.*) A quelle heure déjeunons-nous ?

Madame de La Fontaine : Pas avant midi. D'ailleurs, il faut que nous attendions que mon oncle soit ici pour nous mettre à table.

Jean de la Fontaine : C'est le moins que nous puissions faire, en effet. Eh bien ! alors, Poignan, veux-tu que nous nous promenions tous deux pendant quelques minutes ?... J'ai besoin de me dégourdir un peu les jambes... mes genoux me font mal. Veux-tu ?

Poignan : Avec plaisir...

Jean de La Fontaine, à sa femme : Vous remarquez, n'est-ce pas, ses réponses : « Oui. » — « Non. » — « Pas mauvais. » — « Avec plaisir. » Il évite d'employer le tutoiement. C'est lui qui en a eu l'idée, et voilà que maintenant ça le gêne. Cela arrive souvent ainsi. Il faudra que tu t'y fasses, mon cher. Il faut apprendre à se faire à bien des choses dans la vie. Allons, je prends mon manteau et j'attends dans la cour. A tout à l'heure. (*Il sort par la porte de droite.*)

Madame de La Fontaine : Oh ! mon Dieu... quelle folie vous avez comise !

Poignan : Vous aviez tellement l'air d'être seule...

Madame de La Fontaine : Je l'étais tellement !... Mais croyez-vous qu'il se soit rendu compte que c'était à moi que vous parliez ?

Poignan : J'ai été si saisi quand j'ai entendu sa voix et que, tout à coup, je l'ai vu se dresser devant moi... que, ma foi, je ne saurais vous répondre.

Madame de La Fontaine : Il nous a regardés en souriant...

Poignan, un peu tranquilisé, mais à tort : En effet.

Madame de La Fontaine, qui connaît son mari : Et c'est justement cela qui m'effraie !

Poignan : Dormait-il réellement ?

Madame de La Fontaine : Oh ! cela... comment voulez-vous que...

Poignan : Était-il silencieux depuis longtemps ?

Madame de La Fontaine : Depuis plus d'une heure.

Poignan : Ah...

Madame de La Fontaine : Oui, mais cela ne prouve pas qu'il dormait.

Poignan : Enfin, dans un instant, je vais être fixé et, tout à l'heure, je vous renseignerai.

Madame de La Fontaine : Oui, je vous en prie, méfiez-vous bien des questions qu'il vous posera. Ne vous laissez prendre à aucun piège.

Poignan : Ne craignez rien.

Madame de La Fontaine : Il faut tout craindre d'un tel homme !

Poignan : Et tout espérer !... Mais quoi qu'il arrive... puis-je compter... ?

Madame de La Fontaine : Je suis à toi !... Mais, je vous en supplie, ne nous tutoyons jamais dans cette maison.

Poignan : Je t'en fais le serment.

Madame de La Fontaine : Merci. (*La Fontaine paraît alors dans la cour et vient frapper à l'une des vitres de la porte.*) Il vous appelle... allez vite !

Poignan : Tu m'aimes ?

Madame de La Fontaine : Je t'adore !

A ce moment, l'oncle Jannart, venant de la ville, a rencontré Jean dans la cour et lui a serré la main. Celui-ci maintenant lui ouvre la porte et le fait entrer.

Jean de La Fontaine : Tenez-lui compagnie, mon bon oncle, voulez-vous ? Nous serons de retour dans dix minutes. Tu viens, Poignan ?

Poignan : Je viens. Bonjour, Monsieur Jannart. A tout à l'heure.

Poignan serre la main de Jannart, salue Mme de La Fontaine et rejoint Jean. Ils s'éloignent et disparaissent.

Sacha Guitry

Jannart : Où vont-ils tous les deux ?

Madame de La Fontaine : Je l'ignore. Bonjour, mon oncle. Vous allez bien ?

Jannart, l'ayant embrassée : Oui. Il ne fait pas très chaud, dehors...

Madame de La Fontaine : Chauffez-vous.

Jannart, à la cheminée : Eh bien ! comment va le ménage ?

Madame de La Fontaine : Bien...

Jannart : Mais..., pas « très » bien ?

Madame de La Fontaine : Oh!...

Jannart : Quoi ?

Madame de La Fontaine : Comment voulez-vous que les choses aillent très bien avec un homme fait de la sorte !... L'étrangeté de son caractère rend tout commerce difficile. On ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il pense. Le sait-il lui-même, d'ailleurs ?...

Jannart : Oh ! oh !... Je n'attendais pas une réponse aussi précise.

Madame de La Fontaine : Ah ?

Jannart : Non. Je te trouve bien nerveuse — et ton visage est tourmenté. Rien de nouveau n'est arrivé ?

Madame de La Fontaine : Non, non... rien du tout.

Ils gardent le silence pendant quelques instants.

Jannart : Tu t'es mariée trop jeune et trop rapidement. J'avais prévu tout cela — et quand j'ai supplié ton père de ne pas tant se hâter, il aurait dû m'entendre et suivre mes conseils. Jean est un être délicieux et remarquablement doué, mais singulier, certainement. C'est un homme...

Madame de La Fontaine : C'est un homme, mon oncle, dont l'égoïsme semble augmenter chaque semaine. Je vous jure... je vous jure qu'il est décourageant. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que de vivre dans l'intimité de cet homme qui ne veut rien faire comme tout le monde. Si je vous disais que je le considère parfois comme un fou !

Jannart : Là, tu vas peut-être un peu loin.

Madame de La Fontaine : Non... mais je m'exprime mal, car je ne suis ni sottise ni méchante, et je reconnais tout ce qu'il y a en lui de grâce dans sa lourdeur même. J'apprécie comme il faut le charme de son intelligence... et, sitôt qu'un jugement sévère me vient à l'esprit,